

GRÈS

(TENTATIVE DE SÉDIMENTATION)

le désordre des choses

Aurélia Lüscher / Guillaume Cayet

*Les comme moi avaient connu les longues routes
Les bouchons interminables
Les gueguerres entre juilletistes et aoûttiens
Les vacances au bord de mer aligné·e·s comme des tombes
Des corps polis qui sourient à la glacière
Fanta Coca Light
Consommer nous rendait vivant·e·s
Les karaoké sur une plage désertique qui lavaient nos plaintes
Les comme moi avaient connu ces moments éblouissants
Qu'illes se ressassaient en boucle à la reprise du travail
Attendant l'été prochain ou l'hiver suivant
En déplorant les morts qui n'y auraient pas droit
Et parfois
Les comme moi se délassaient dans de petites fugues quotidiennes
Pour oublier un instant
L'éternel retour du pointage
du parking
de l'usine
du rendement*



©DR

création le 02 octobre 2021 La Passerelle (Pont-de-Menat)

dans le cadre de la tournée décentralisée de la Comédie de Clermont-Ferrand - scène nationale,
en coréalisation avec la Communauté de Communes Combrailles Sioule et Morge.

écriture et mise en scène Guillaume Cayet **jeu** Emmanuel Matte **musique live** Valentin Durup en alternance avec Caetano Malta
scénographie Salma Bordes **création musical** Valentin Durup **création lumières** Juliette Romens **création vidéo** Antoine Briot
costumes Cécile Box **régie** Antoine Briot, en alternance avec Clémentine Gaud et Nicolas Hadot

production le désordre des choses

coproductions La Comédie de Clermont-Ferrand - scène nationale, La Ferme du Bonheur - Nanterre, Théâtre de Privas - scène conventionnée art et territoire, Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines - Paris, La 2deuche - espace culturel de Lempdes - scène régionale Auvergne Rhône-Alpes.

soutiens La région Auvergne-Rhône-Alpes, La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle - Villeneuve-lez-Avignon, Groupe des 20 Auvergne-Rhône-Alpes

La compagnie est associée à la Comédie de Clermont-Ferrand - scène nationale pour les saisons 2019-2022. le désordre des choses est une compagnie conventionnée par la DRAC Auvergne – Rhône-Alpes et reçoit le soutien de la région Auvergne-Rhône-Alpes et du département du Puy-de-Dôme.

L'histoire d'une transformation

A la base il y a un mouvement. Un double mouvement.

Social et intime.

Il y a mon envie de parler de ce mouvement qui a dépassé, voire débordé une bonne partie de ce que la "gauche" pensait encore possible en matière de mouvement social.

Il y a ce mouvement des sans-parts, des sans-représentations.

Peut-être aussi ce mouvement des classes moyennes et des délaissé·e·s.

Ce mouvement dans lequel j'y reconnais mes voisin·ne·s, mes camarades d'école, ma famille.

Une colère familière.

Depuis longtemps j'écris sur les luttes, sur des sujets qui m'animent politiquement, sur les mouvements sociaux, sur nos intimités traversées par la société dans laquelle nous vivons. Une société où l'on nous parle de fin du monde. Car bien évidemment, il est plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme.

J'écris d'abord pour moi. L'écriture m'explique le monde. Ce que je n'y comprends pas. Ce que je n'arrive pas à y lire. L'écriture m'explique mes incompréhensions, mes contradictions voire mes paradoxes. Et parce que lecteur d'essais sociologiques, historiques et politiques, je pense l'écriture dramatique comme un mouvement historique. Partir à la source, autopsier le présent par l'Histoire. Comprendre l'avenir en auscultant le passé.

J'écris une trajectoire. Celle d'un vigile de centre commercial devenu manifestant. Quelques questions sous-tendent cet écrit :

Comment se transforme l'humiliation en colère ? Comment se produit l'instant décisif ? Lorsqu'un corps décide de passer à l'action, de monter dans un bus pour lancer des pavés à la capitale.

Grès est le récit d'une voix. Celle-ci se raconte, nous raconte. Sa trajectoire. De son travail, à sa voiture, les ronds-points, la nationale, la maison, les repas avec sa moitié et ses enfants ...

Grès est l'histoire d'une tentative de sédimentation. De tous ces petits bouts d'incompréhension, de rage sourde, qui forment à l'intérieur de l'estomac une pierre dure et solide.

Grès est l'histoire de cette pierre. De cette pierre sortie du ventre du ressentiment.

Un spectacle musical

Depuis gamin j'écoute du rap.

Depuis gamin mon écriture est attirée par la poésie urbaine.

Je découvre La canaille lors d'un concert il y a quelques années. Depuis, leurs chansons ne me quittent plus. Je rêve d'une association artistique avec le groupe. Je les rencontre. On échange. Nos visions du monde concordent, dialoguent. On décide de travailler ensemble.

Je propose à Valentin Durup (le musicien et compositeur du groupe) de rejoindre Emmanuel Matte (acteur) sur *Grès*. L'idée est de poursuivre le travail entrepris avec *Neuf mouvements pour une cavale*, monologue itinérant sur l'histoire du paysan Jérôme Laronze. Poursuivre avec une forme qui puisse être présentée dans des salles et s'adapter à tous types d'espaces non-théâtraux. Il me semblait en effet important de continuer à amener l'écriture contemporaine et nos spectacles, ailleurs que sur les plateaux théâtraux.

Grès prend donc la forme d'un monologue soutenu dans son intensité narrative par la création musicale de Valentin, jouée en live. Le texte, alternant récit et poème, se prête parfaitement à cette forme. La création-vidéo d'Antoine Briot dialogue, sous forme de projections et de mapping au sol avec le récit, ainsi que les lumières de Juliette Romens. La scénographie de Salma Bordes et les costumes de Cécile Box ont été pensés dans une double nécessité : celle de restituer l'environnement social du personnage (des lamelles d'abattoir, une tenue épurée de vigile) et celle d'ouvrir sur une forme immersive où c'est le·a spectateurice qui se construit, par la narration, les paysages que traverse le personnage.

extrait

Le soir quand je rentre à la maison je ne dis pas grand chose. Le pain n'est pas dur aujourd'hui, j'en ai acheté un chez Paul en partant. La Moitié serait pas contente de savoir ça parce qu'il paraît que le patron de chez Paul a soutenu Fillon aux dernières élections et que même si on parle pas de politique à la maison, cette droite là, chez nous, la droite des costumes trois pièces et de l'arrogance des curés sans chapelle, on peut pas.

La Moitié est déjà là. C'est bizarre. Je fais un signe pour demander si tout va. Elle dit oui oui, on a fini plus tôt, un problème à la découpe, je dis d'accord, la Moitié me sourit alors je m'inquiète pas.

On mange avec les gosses, on parle un peu de leur avenir. La grande est en troisième. Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? Son frère répond "chômeuse". Ça ne fait rire personne je lui dis. J'aimerais être inséminatrice, elle dit, surtout pour les vaches elle précise. Je me dis : on a l'imaginaire dont on hérite. À la campagne, pourquoi voudrait-elle être députée ? Je lui dis tu verras bien plus tard, t'iras d'abord au lycée et puis après à l'université... La Moitié, qui était restée mutique durant toute la conversation dit d'une voix très froide : on va continuer à repousser le problème jusqu'à ce que tu sois majeure tu veux bien, et après ça ne sera plus de notre responsabilité. La gamine ne comprend pas. Le petit non plus. Moi non plus. On fait comme si rien n'avait été dit, et on parle du petit. Lui c'est clair il veut être policier, alors on s'accorde au moins là-dessus que policier, ou gendarme, ou militaire, c'est bien un métier d'avenir, alors on est content·e·s de cette certitude là et on passe au dessert.

Quand les gosses sont couché·e·s je regarde la Moitié. Elle est assise sur le canapé. La télécommande rebondit sur son ventre. Je ne répète pas la question contractuelle du "tu es sûre que ça va?". Je crois qu'au fond je le sais. En rangeant le lave-vaisselle, des images noient mes pensées. Un sang noirâtre inonde la machine. J'engouffre mes mains dans la cuve pour vérifier si un dépôt de calcaire ne bloque pas l'arrivée d'eau, je découvre un pied de vache, et à l'entendre on dirait qu'il meugle. Je referme la porte.

Au loin, depuis la fenêtre, je vois la forêt. Un petit écureuil joue au Frisbee avec une châtaigne qui ne revient pas. On ira peut-être marcher dimanche je dis. La Moitié dit oui. Marcher dans les sapins, ça nous ira bien, tous les quatre.

équipe artistique

Emmanuel Matte

jeu

Emmanuel Matte se forme au Conservatoire National de Région d'Amiens et à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Avec Vincent Rafis, il fonde la compagnie Martin Grissen. Il crée les pièces de Vincent Macaigne *Introduction à une journée sans héroïsme*, *Requiem 3*, *Idiots !* ainsi que *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* au Festival d'Avignon. Pour France Culture, il collabore avec Alexandre Planck.

Actuellement, il lit *Kaput Systemde* de Michel Froehly, performe avec les Moric(h)ette & Co, joue dans les pièces de Guillaume Cayet et de Joachim Lатарjet.

Valentin Durup

musique

Il commence la musique très tôt avec le piano, le solfège avant de se passionner pour le rock et la guitare électrique à l'adolescence. Il participe à de nombreux groupes, et se lance également dans la production et la musique hip-hop vers 20 ans. Il interrompt ses études après une licence de psychologie pour intégrer l'école de musique ATLA à Paris. Diplômé, il donne des cours particuliers de basse, guitare, piano, batterie, tout en découvrant peu à peu le circuit professionnel en tant que musicien de scène principalement au poste de guitariste/bassiste. Il fréquente les studios, concerts, télés, les principales salles parisiennes (Zénith, Bataclan, La Cigale, New Morning, Nouveau Casino, Boule Noire, Bus Palladium etc.) et donne des concerts dans toute la France ainsi qu'en Europe avec entre autres Brigitte, Mélissa Laveaux, Robi, Joseph Chedid, Wes+ern, La Canaille, Marc Nammour, Evergreen...). Il travaille aujourd'hui sur différents projets théâtraux et musicaux avec les auteurs et chanteurs Marc Nammour, Loïc Lantoine, les auteurs de théâtre Sylvain Levey, Guillaume Cayet, ainsi que sur son projet artistique personnel, orienté principalement vers la musique électronique live et la photographie.

Juliette Romens

lumières

Juliette Romens est une éclairagiste pour le spectacle vivant basée à Paris. Elle intègre l'ENSATT dans la 74^e promotion en Conception Lumière où elle va rencontrer des éclairagistes comme Marie-Christine Soma, Mathias Roche, Michel Theuil ou Annie Leuridan. À l'ENSATT, elle travaille au près de Jean-Pierre Vincent et fait sa création de fin d'études avec Alain Françon sur *La trilogie du Revoir* de Botho Strauss. Après ses études, elle poursuit son travail d'éclairagiste avec plusieurs compagnies de théâtre et de danse et collabore ainsi avec le désordre des choses, le Collectif Marthe, Antoine Cegarra, Marion Siéfert, Mylène Benoit, Jean-Paul Wenzel, entre autres. Attachée au rapport entre lumière et matière, elle s'intéresse principalement à la co-rélation entre espace, plasticité et corps en mouvement.

Antoine Briot

vidéo

Créateur visuel et sonore pour le spectacle vivant et les arts plastiques, Antoine est formé à l'ENSATT de Lyon puis à l'ESAAix d'Aix en Provence. Actif dans le secteur du théâtre contemporain, il collabore avec Karim Bel Kacem et la compagnie suisse Think Theatre Theatre à la réalisation de dispositifs sonores et visuels pour les pièces *Mesure pour Mesure*, *L'Urgence* et *Eromania*. Au service des écritures contemporaines, Antoine est membre depuis l'origine de la compagnie le désordre des choses. Il réalise la vidéo et le son pour *B.A.B.A.R.* et les animations vidéos pour *Neuf mouvements pour une Cavale*. Pour la danse, il réalise des dispositifs sonores pour la Cie Ilka menée par Maud Blandel et pour Futur Immoral portée par Paola Stella Mini et Konstantinos Rizos. Issu d'un écosystème artistique lié aux musiques amplifiées et électroniques, il participe à différents projets musicaux et fonde la Canopée pour laquelle il écrit et co-compose *Le Crépuscule des maîtres*. Parallèlement à cette activité, il co-crée le Collectif ARCAAN dédié aux arts numériques et en particulier à la création vidéo architecturale pour laquelle il compose les bandes sons de Irrelevant, Immersive et Emersive primés dans différents festivals internationaux.

Salma Bordes

scénographie

Salma Bordes est née en 1993 à Paris. Après un bac scientifique, elle se tourne vers des études d'arts appliqués à l'école Duperré. Dès son plus jeune âge, elle suit en parallèle de sa scolarité des études de musique au conservatoire du XV^{ème} arrondissement, une pratique qui contribue largement à lui donner le goût du spectacle et de la scène. Elle obtient son CEM de violon en 2014 et entre la même année simultanément au TNS en scénographie et à l'ENS de Cachan en Design. Au cours de sa formation au TNS, elle rencontre Rémy Barché et travaille avec lui sur *Stoning Mary* de Debbie Tucker Green, *Coeur Bleu* de Caryl Churchill, puis *La Truite* de Baptiste Amann. Plus récemment elle conçoit pour lui les décors du *Traitement* de Martin Crimp créé en janvier 2018 à la Comédie de Reims et de l'opérette *Les P'tites Michu* d'André Messager créée en avril à l'opéra de Nantes. Elle collabore également avec des élèves de sa promotion, notamment avec l'actrice, autrice et metteuse en scène Pauline Haudepin ainsi qu'avec plusieurs jeunes compagnies. Elle rencontre Géraldine Martineau en septembre 2017 et crée pour elle le décor de *La Mort de Tintagiles* au théâtre de la Tempête, leur collaboration se poursuit en 2018 avec *La Petite Sirène* au Studio Théâtre de la Comédie Française. En 2019 elle signe entre autres la scénographie de *Thélonius et Lola*, un texte de Serge Kribus mis en scène par Zabou Breitman.

Cécile Box

costumes

Après 3 ans d'études de lettres et de philosophie à Lyon, Cécile Box étudie le design à l'École Supérieure des Beaux Arts de Rennes où elle découvre le textile. Puis elle intègre l'Ensatt (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) où elle suit la formation «conception costumes». Elle y apprend notamment les techniques de teintures naturelles, patines, ennoblissements... À travers le travail sur le vêtement elle synthétise sa formation littéraire et sa pratique plastique : comme une écriture visuelle, le costume raconte un personnage fictif ou roman-cé, qui entre en scène. Aujourd'hui elle conçoit les costumes pour des pièces de théâtre (*Ces Filles-Là* du collectif Ces Filles-Là, *Mi Mune-quita* de Sarah Calcine, *B.A.B.A.R. Le transparent noir* de Guillaume Cayet et Aurélia Lüscher, *Timon d'Athènes* de Cyril le Grix, *Depuis l'aube* de Pauline Ribat, *War & Breakfast* de Jean-Pierre Vincent...), des chorégraphies (*Evila ou encore Rosalie* de Joséphine Tilloy, Compagnie Vibrisses), et des courts / moyens métrages (*Chien Bleu* de Fanny Liatard et Jérémie Trouilh, *Grand 8* de Camille Fleury). Elle assiste aussi des chefs costumiers pour le cinéma (*La Garçonne* de Paolo Barzman, *La Belle époque* de Nicolas Bedos, *Blanche comme neige* d'Anne Fontaine, *Maya* de Mia Hansen-Love, *120 Battements par minute* de Robin Campillo, *Dalida* de Lisa Azuelos, *Les Cowboys* de Thomas Bidegain, *Peur de rien* de Danielle Arbid...).

Clémentine Gaud

régie

Alors qu'elle suit une formation de médiation culturelle à l'Institut d'Etudes Supérieures des Arts à Paris, Clémentine Gaud découvre le milieu de la technique du spectacle vivant en effectuant un stage au Théâtre de Châtillon. Elle commence à travailler en tant que régisseuse lumière d'accueil dans plusieurs théâtres parisiens dont le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, l'Espace Lino Ventura de Garges-les-Gonnesses, le Carreau du Temple ou le Théâtre Marigny. Elle rejoint petit à petit plusieurs compagnies telles que la Cie Nosferatu, Le menteur volontaire ou encore Feu un rat ! En 2017, elle rejoint le collectif Marthe pour sa première création *Le Monde renversé*. C'est à cette occasion qu'elle rencontre Aurélia Lüscher, membre fondateur de ce collectif qui va lui proposer d'intégrer la compagnie le désordre des choses pour la tournée de *Neuf mouvements pour une cavale* et *Grès (tentative de sédimentation)*.

le désordre des choses

le désordre des choses est une compagnie théâtrale créée en 2014 à Ennezat, en Auvergne-Rhône-Alpes (dans la ferme d'un agriculteur bio). Elle réunit autour d'un même projet artistique Aurélia Lüscher (comédienne-metteuse en scène issue de l'École de la Comédie de Saint-Etienne) et Guillaume Cayet (dramaturge-auteur-metteur en scène, formé à l'ENSATT à Lyon). Le projet de la compagnie se définit autour de plusieurs axes : travailler les écritures contemporaines, lier dramaturgie poétique et théâtre politique, articuler fable et réel, instaurer une dynamique de territoire (rapprocher amateur.ices et pratiques professionnelles, créer des partenariats avec des lycées, des écoles, des prisons), développer un théâtre de troupe avec des acteur.ices et des collaborateur.ices complices. Les projets de la compagnie sont pensés au long cours, par cycles et thématiques. Ainsi depuis 2015, c'est autour de deux problématiques que la compagnie travaille, celle du post-colonialisme et celle de la ruralité. Pour sensibiliser le public et toucher un plus grand nombre de spectact.eur.ice., des petites formes sont également écrites et représentées dans des espaces non-théâtraux.

La compagnie tente de représenter des histoires dissidentes, prônant un théâtre de décentralisation et de service public. Elle porte sur scène des corps/voix souvent peu présent.e.s au théâtre, pensant que la représentation peut donner aux oublié.es de l'histoire voix au chapitre. Elle ne conçoit pas la représentation théâtrale comme une cérémonie mais comme le lieu de l'agora. Le lieu du dissensus, du débat, entre cette histoire représentée et l'Histoire dite officielle.

Aurélia Lüscher

Aurélia Lüscher s'inscrit au Conservatoire de Musique de Genève en filière art dramatique, sous la direction d'Anne-Marie Delbart et passe en parallèle un Bac International, philosophie et arts plastiques. En 2012 elle intègre l'École de la Comédie de Saint-Etienne et travaille ensuite avec Christian Duchange et avec Anne Courel. Elle joue en 2015-16 dans *Les Immobiliés*, texte de Guillaume Cayet avec la compagnie le désordre des choses qu'elle co-fonde avec l'auteur Guillaume Cayet en 2014, puis dans *B.A.B.A.R (le transparent noir)* création 2017 à la Maison des Arts du Léman, spectacle qu'elle met aussi en scène. Elle joue avec Emmanuel Matte dans *Innocent.e.s*, texte de Guillaume Cayet mis en scène par Fleur Sulmont. Elle met en scène *Neuf mouvements pour une cavale* en 2019, co-produit par la Comédie de Clermont - Scène nationale et le Théâtre des Îlets à Montluçon. Elle fonde également le Collectif Marthe implanté à Saint-Etienne, avec Marie-Ange Gagnaux, Clara Bonnet et Itto Medhaoui. Avec leur spectacle *Le Monde Renversé*, le collectif a été sélectionné par Prémises Production pour un accompagnement de trois ans en production et pour une résidence au Théâtre de la Cité Internationale à Paris de la même durée. Leur seconde création *Tiens ta garde* est jouée en mars 2020 à la Comédie de St.-Etienne, en partenariat avec la Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche, le TDB, le Théâtre de l'Union - Centre dramatique national de Limoges et le Théâtre du Point du Jour auquel le collectif est associé depuis 2019.

Guillaume Cayet

Guillaume Cayet travaille avec divers.es metteur.se.s en scène comme dramaturge et collaborateur artistique. Il a signé une dizaine de pièces, dont plusieurs ont fait l'objet de publication aux Éditions Théâtrales (*Les Immobiliés*, *Proposition de Rachat*, *Dernières Pailles*, *Une commune*, et *B.A.B.A.R*), aux Éditions En Actes (*De l'autre côté du massif*, *La disparition*) chez Lansman Éditeur. Ses pièces ont reçu différents prix (Artcena, Journée des auteurs de Lyon...) et ont été lues dans différents festivals (Festival Focus de Théâtre Ouvert notamment) et mises en onde sur France Culture. Il collabore avec Julia Vidit en tant que dramaturge depuis la pièce *Illusions* d'Ivan Viripaev, et en tant qu'auteur (*Dernières Pailles* création de Julia Vidit en 2017 à la Scène Nationale de Bar-Le-Duc), ainsi qu'avec Guillaume Béguin et le Collectif Marthe. Il est aussi membre de la compagnie le désordre des choses avec laquelle il crée *Les immobiliés*, *B.A.B.A.R (le transparent noir)*, *Neuf mouvements pour une cavale*, autour du paysan Jérôme Laronze, et *La Comparution* (sur les violences policières). Son parcours l'amène également à investir d'autres champs littéraires et esthétiques puisqu'il travaille actuellement à l'écriture de son premier roman et de ses premiers scénarios.



contacts

artistique

Guillaume Cayet

guillamecayet@yahoo.fr

07 82 56 06 83

diffusion

Karine Bellanger - Bora Bora productions

bellanger.ka@gmail.com

06 75 94 70 46

administration

Roma Calmant

cieledesordredeschoses@gmail.com

06 33 60 51 81

le désordre des choses - C/O Jean-Paul Onzon - Lieu-dit Au palais - 63720 ENNEZAT

site ledesordredeschoses.org

licences 2018-00005169

siret 809576309000011